

PAUL ARRIGHI

# SILVIO TRENTIN



Un Européen en résistance  
1919-1943

*préface de*  
RÉMY PECH

### CHAPITRE III

## De l'interventionnisme au début de l'opposition au fascisme

### La quête d'un père spirituel

Le nom même de Trentin<sup>3</sup> correspond à l'une des terres dites « irrédentes<sup>4</sup> » revendiquées par l'Italie unitaire récemment constituée et qui était encore, lors du déclenchement de la première guerre mondiale, sous la domination de l'empire austro-hongrois. Silvio Trentin est issu d'un milieu social de la bourgeoisie terrienne de Vénétie qui a soutenu la volonté de création d'une Italie unitaire. Son grand-père, Giorgio, avait assumé, durant les années 1848-1849, le commandement de la garde civique du bourg de San Donà di Piave aux côtés du gouvernement républicain provisoire de Venise dirigé par Daniele Manin.

Le père de Silvio, qui se prénomait aussi Giorgio, admirait la geste de Garibaldi. Il obtint le titre honorifique de « *Cavaliere* » et donna la preuve de son engagement civique en assumant la charge de maire de San Donà di Piave. Premier fait d'une extrême importance dans la vie de Silvio Trentin<sup>5</sup>, la disparition de son père, Giorgio, suite à une pneumonie, le 27 avril 1893, à l'âge de 41 ans, alors que Silvio Trentin n'était âgé que de huit ans. Le biographe Frank Rosengarten a suggéré que la recherche de l'État idéal chez Silvio Trentin pouvait être une forme de compensation de la quête d'un

---

3. Cette similitude du patronyme familial avec celui de l'une des provinces dont l'incorporation par l'Italie était estimée nécessaire pour l'achèvement du *Risorgimento* n'a pas seulement un caractère anecdotique mais a pu contribuer à lier fortement le destin de sa famille à celui de la nation italienne.

4. Il s'agit des terres qui, comme le Trentin et une partie de l'Istrie, majoritairement de langue italienne, étaient jusqu'en 1918 sous la possession de l'empire austro-hongrois.

5. Silvio Trentin avait deux frères, Giorgio né le 13 novembre 1881 et Buno, né le 16 février 1892.

père manquant. L'historien américain suit d'ailleurs cette piste en s'attachant aux épisodes de la crise psychologique traversée par le jeune Silvio lorsqu'il était adolescent. Sa quête constante de pères spirituels successifs rend compte du soubassement de la recherche d'un destin « héroïque ». Dès l'école primaire, c'est l'instituteur Secondo Ciceri qui lui ouvre la voie de la connaissance idéalisée de la révolution française comme fondatrice du *Risorgimento*. Plus tard, au lycée, le jeune Silvio est vivement influencé par l'enseignement de son professeur d'histoire, le comte Pietro Orsi, aristocrate libéral favorable aux idées des Lumières. Ultérieurement, à l'université de Pise, le jeune étudiant de droit est profondément marqué par l'influence de l'idéalisme juridique de son professeur Giovanni Vacchelli.

Mais, c'est surtout lors de l'année passée, de septembre 1913 au mois de juillet 1914, à l'université d'Heidelberg, que l'esprit de Trentin s'ouvre à l'influence des thèses fédéralistes prônées par le professeur Fritz Fleiner. Ce professeur, de nationalité helvétique, donne en exemple l'harmonie et l'équilibre du système constitutionnel suisse fondé sur le lien fédéral. Le biographe italien Moreno Guerrato note, à ce sujet :

« Fleiner ne cache pas son admiration pour l'État fédéral décentralisé. [...] Trentin fut fortement impressionné mais pas convaincu par celui-ci. Il demeure indubitable que l'enseignement reçu à Heidelberg a joué un rôle important dans l'évolution de l'intellectuel vénitien vers le fédéralisme. »

Silvio Trentin a dédié l'ouvrage *La Crise du droit et de l'État* au professeur Fleiner et n'a pas hésité à écrire de celui-ci, dans l'avant-propos rédigé en 1934 :

« J'ai eu le bonheur d'approcher, dans la vieille cité universitaire d'Heidelberg, ce maître éminent et de puiser sans compter à son enseignement lumineux. Dans les heures sombres de la proscription, j'ai eu le bonheur encore plus grand de jouir du réconfort ineffable de sa sympathie agissante. »

La force des déterminations inconscientes pourrait être l'un des soubassements d'une pensée aussi remarquablement structurée et logique qui était celle du juriste Trentin. Sans verser dans un schématisme hors de propos, il importe pour l'historien de ne pas ignorer cette dimension voilée de l'action intellectuelle et politique et de discerner, derrière la part de sacrifice et d'héroïsme d'une vie d'exilé, le besoin de réconciliation d'un être avec lui-même. Mais la recherche de l'archétype paternel aurait tout aussi bien pu amener le jeune Trentin à succomber au piège de l'idéalisation d'un pouvoir fort, comme ce fut le cas pour le personnage du *Conformiste* dans le roman

de Moravia. Or, c'est le mouvement contraire qui s'accomplit, et la singularité de Trentin réside dans l'affirmation d'un refus de l'acceptation de l'ordre fondé sur le déni de l'État de droit. Il ne s'agit pourtant pas de courir après la figure légendaire du héros ou de construire l'image d'un théoricien prophétique. Silvio Trentin reste un homme latin bien campé dans son époque.

## Le choix de l'intervention et la matrice de la guerre

### LA FORCE DES PRINCIPES

Avant que n'éclate la première guerre mondiale, en juillet 1914, l'Italie qui avait été meurtrie par la défaite d'Adoua, le 1<sup>er</sup> mars 1896, en Éthiopie, s'est efforcée, sous l'impulsion de l'habile président du Conseil Giolitti, de soustraire la Tripolitaine à la souveraineté de l'empire Ottoman. Silvio Trentin a-t-il été entraîné par « l'establishment libéral » dans un soutien sans réserve à la guerre en Libye ?

Moreno Guerrato fait état d'un discours prononcé à San Donà di Piave, le 12 février 1912, au cours duquel le jeune professeur de droit aurait déclaré que ce conflit lui apparaissait comme « une magnifique affirmation, on pourrait même dire, une résurrection ».

Les idées qui animent Trentin semblent se rattacher à la filiation de la gauche Mazzinienne dont le nationalisme se fonde sur le sentiment de la romanité et d'une mission impériale tempérée « par la vision équilibrée et harmonieuse d'une société internationale composée de nations respectant leurs individualités réciproques », selon Sergio Romano.

En 1930, Trentin a d'ailleurs écrit, dans son ouvrage *Antidémocratie* :

« Sous l'aiguillon d'un faux amour-propre excité par un vague désir d'émulation, l'Italie qui, jusque-là, n'avait pas caché son penchant pour une politique modeste et casanière, se trouva soudainement en proie à une espèce de fièvre d'expansion dominée par la velléité obsédante d'avoir, elle aussi, son empire colonial. À vrai dire cet accès de mégalomanie ne germa pas tout seul puisque toute volonté d'empire présuppose toujours la conscience ou l'illusion de disposer de forces et de moyens surabondants à affecter à la mission qu'on veut remplir... »

Après la quête d'un père spirituel et l'expérience marquante de son « éducation » juridique, le troisième mouvement fondateur de la vie de Silvio Trentin, âgé de 30 ans lors de l'entrée en guerre de l'Italie, en mai 1915, aux côtés de l'entente, fut le débat sur l'intervention.

## LE DÉBAT CONCERNANT L'INTERVENTION

Durant cette période troublée, d'août 1914 au 23 mai 1915, les deux camps « interventionniste » et « neutraliste » se sont trouvés engagés dans une lutte sans merci visant à s'assurer le soutien de l'opinion. La qualification d'« interventionniste » a été attribuée aux hommes et aux formations politiques et culturelles qui se sont montrés partisans d'intervenir dans le conflit aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne contre les empires allemand et austro-hongrois. Les neutralistes ont privilégié l'internationalisme comme ce fut le cas pour la plupart des socialistes.

Silvio Trentin, de retour d'une année d'études accomplie en Allemagne à l'université d'Heidelberg, est alors proche des idéaux représentés par le Parti radical. Il s'est montré, comme beaucoup de jeunes gens issus de la jeunesse universitaire, favorable au courant interventionniste. Deux sentiments très forts l'ont mû, d'une part la passion du droit et, d'autre part, l'attachement à la France perçue comme la patrie des Droits de l'Homme et des principes de 1789. Frank Rosengarten observe que Trentin « voyait la guerre comme une lutte de libération nationale qui aurait accompli les promesses du *Risorgimento*, en restituant à l'Italie les territoires de Trente et de Trieste, encore sous domination autrichienne, mais aussi comme une grande croisade démocratique contre l'autocratie austro-allemande, pour le droit à l'autodétermination nationale de tous les peuples européens ».

L'entrée en guerre de l'Italie, le 24 mai 1915, fut, en fait, décidée dans le cercle étroit du roi d'Italie, Victor-Emmanuel III, du président du Conseil, Antonio Salandra, et de leurs conseillers, lesquels utilisèrent, pour forcer la main à une opinion majoritairement réticente, les manifestations des interventionnistes prépondérants parmi la jeunesse universitaire alors le plus souvent d'origine bourgeoise ou provenant de famille possédant un capital culturel. Cette entrée en guerre, quasiment imposée par la conjonction, d'une part de la fraction des classes dirigeantes convaincue par la thématique guerrière des nationalistes voulant forger la nation dans l'épreuve, et d'autre part des groupes minoritaires, mais bruyants et occupants la rue, mit gravement en danger la consolidation démocratique de l'État libéral qui manquait d'une véritable assise populaire. Ce fut, en quelque sorte, sans que le pays ait été véritablement amené à se prononcer, le choix d'un pari sur l'avenir débouchant sur une fuite en avant et l'emballement d'un nationalisme difficilement contrôlable, au lieu du choix prudent d'une consolidation patiente d'une véritable démocratie élargie. Jamais la passion quasi-mystique des idées mises au service de grandes causes n'a soulevé autant d'êtres humains, parfois, en méconnaissance de leurs intérêts matériels et nationaux immédiats. Sergio Romano a souligné d'ailleurs cet engrenage des passions :

« L'Italie fut entraînée en guerre par une convergence de forces qui ne prirent jamais en considération les intérêts réels du pays. »

Silvio Trentin, proche par son âge et sa profession, de la jeunesse intellectuelle, fut conduit à surestimer l'hégémonie du courant d'idée interventionniste et, a bien rendu compte de cette prépondérance des passions sur les intérêts, en notant :

« Une vague de passion presque mystique déferla impétueuse, emportant sur son passage tous les obstacles. [...] Ce fut un spectacle superbe se traduisant par un ensemble d'énergies émotives réussissant en peu de jours, à s'emparer de la volonté ainsi que de l'âme de toute une nation. »

Un autre motif profond de l'engagement de Trentin aux côtés des interventionnistes doit être mis en rapport avec sa passion francophile qui est restée l'un des fils conducteurs de sa pensée et de son action. En 1914, la France est, pour Trentin, comme l'a qualifiée Sergio Romano, « la vieille idole de la démocratie italienne ». Il réfute tout marchandage de caractère impérialiste, tout « égoïsme sacré », selon l'expression du président du Conseil Antonio Salandra. Ultérieurement, en 1930, il a développé son analyse des raisons pour lesquelles l'Italie s'est engagée aux côtés de l'Entente :

« Poussée par un élan irrésistible, trouvant sa source dans le besoin puissant de manifester sa solidarité à tous ceux qui incarnaient à ses yeux, la cause de la justice, la cause du droit, la jeunesse intellectuelle dans un mouvement splendide de désintéressement réclama sur le champ, à grande voix, la cessation de la neutralité au nom de sa foi dans la démocratie, au nom de sa fidélité à l'idéal de la liberté. »

#### UN ENGAGEMENT PORTEUR DE CONTRADICTIONS

L'engagement, de 1914 à 1915, de Silvio Trentin dans le camp des interventionnistes nous apparaît, avec le recul dont bénéficie l'historien, comme porteur de contradictions. En effet, parmi les minorités agissantes, qui se sont prononcées en faveur de l'entrée en guerre de l'Italie, se distinguent au moins trois familles d'idées, voire de tempéraments.

La première famille d'esprit, dont Trentin fait incontestablement partie, est celle des « croisés du droit » et des interventionnistes démocrates. Au sein de ce groupe, se détache particulièrement Leonida Bissolati, leader socialiste de la tendance des indépendants, combattant courageux et ministre du gouvernement d'union nationale, qui estimait que la guerre avait un but bien supérieur à celui de l'achèvement de l'unité nationale et rendait nécessaire une collaboration étroite avec les peuples de la monarchie austro-hongroise dans la lutte pour la conquête des autonomies nationales.

Les conceptions de la seconde famille, celles du courant nationaliste conservateur apparaissent très éloignées de ces positions idéalistes pré-wilsonianes. Ce courant avait d'abord souhaité que l'Italie intervienne aux côtés des empires austro-hongrois et germanique. Ces bellicistes, par principe, n'ont changé de position que lorsqu'ils ont découvert que l'opinion publique était hostile à l'alliance avec l'Autriche et l'Allemagne.

Le troisième des courants interventionnistes va être dirigé par Benito Mussolini. Ce dernier a rompu avec la direction du Parti socialiste italien et ses partisans ont fait porter, en manchette, sur la première page du journal *il Popolo d'Italia*, la maxime de Napoléon : « La Révolution est une idée qui a trouvé des baïonnettes. » Les dirigeants de ce courant ont eu l'intuition du surgissement des masses que la guerre allait encore accentuer. Angelo Tasca a d'ailleurs eu la conscience de la capacité de Mussolini à capter, à son profit, cette irruption des masses sur la scène politique qui allait s'accomplir à l'issue de la guerre. Par ailleurs, parmi la famille d'esprit interventionniste s'est nouée très tôt une forte contradiction entre d'une part, les idéalistes, tels Bissolati et Trentin, partisans de la démocratie, et d'autre part, ceux qui, à l'instar de Mussolini et de D'Annunzio, souhaitaient forger la récente unité italienne dans le conflit européen. Ces objectifs contradictoires ont été une des causes de l'affaiblissement et de la perte d'autorité de l'État libéral italien.

Même si, ultérieurement, Silvio Trentin allait mener le combat antifasciste avec des socialistes italiens qui avaient été neutralistes, jamais il ne renia son engagement interventionniste initial.

#### UN CHOIX CONTRASTÉ

L'idéalisme de Trentin apparaît comme un refus intransigent d'une conception inspirée par le seul réalisme d'un Metternich. Rien n'est plus loin des positions idéalistes de Silvio Trentin que la prudence d'un Giovanni Giolitti ou l'« égoïsme » national prôné par un Antonio Salandra. La force de l'idéalisme, comme vecteur des passions humaines, a été souvent relativisée tant par les marxistes que par les libéraux de stricte obéissance.

Pour Trentin, il n'est, bien sûr, pas question de sous-estimer les intérêts économiques et diplomatiques de sa patrie mais de se hisser au-dessus de ceux-ci pour tenir compte des idéaux :

« Certes dans un monde qui n'admet et n'adore d'autre réalité que celle des intérêts visibles et tangibles, des forces économiques, des appétits matériels, il est gênant de reconnaître qu'un peuple puisse jouer sa vie pour le besoin de rendre hommage à de grands principes qu'il estime immortels. »

PAUL ARRIGHI

# SILVIO TRENTIN

Un Européen  
en résistance  
1919-1943

préface de RÉMY PECH

Silvio Trentin était de ces êtres rares qui savent relier la pensée et l'action. La montée du fascisme en Italie, puis la guerre, vont servir de cadre à son engagement politique. Universitaire, juriste, homme politique, combattant, Européen, il fut tout cela à la fois.

Son opposition à l'oppression le conduit à quitter l'Italie pour la Gascogne en 1926, puis Toulouse où il ouvre une librairie. Celle-ci, 46 rue du Languedoc, devient vite un foyer ouvert aux idées progressistes. Son soutien aux républicains espagnols l'amène à se rendre à plusieurs occasions à Barcelone. La deuxième guerre mondiale survient et son engagement devient résistance. Il soutient, organise, théorise la Résistance; son organisation – Libérer et Fédérer – sera un mouvement original de reconquête de la liberté dans le Sud de la France.

Mais la lutte a lieu aussi en Italie et Silvio Trentin ne peut pas ne pas y participer. Il retourne dans son pays, il combat, il est fait prisonnier. Il meurt en détention en 1944.

Dans cette dense biographie – écrite à partir de sa thèse soutenue en 2005 –, Paul Arrighi rend hommage à ce grand Européen dont l'action et la pensée continuent aujourd'hui encore à servir d'exemple.

*Corse et Pyrénéen, né en Kabylie en 1954 et ayant fait toutes ses études à Toulouse, Paul Arrighi a mené un double cursus universitaire, en histoire et en sciences politiques, jusqu'à l'obtention de la maîtrise d'histoire réalisée sur Les Origines et la création du PSU dans la Haute-Garonne (1952-1968). Ayant réussi ultérieurement le concours d'entrée à l'ENA, il poursuit de 1979 à 1992 une carrière d'inspecteur des affaires sanitaires et sociales puis d'administrateur avant de choisir les fonctions de magistrat. Détaché en qualité d'enseignant l'histoire de 1995 à 2000 à l'Université de Toulouse-le-Mirail, il a soutenu en 2005 sa thèse de doctorat d'histoire sur la biographie du juriste combattant et député devenu exilé politique et libraire à Toulouse, Silvio Trentin.*

[www.loubatieres.fr](http://www.loubatieres.fr)

diffusion Dilisud  
[www.dilisud.fr](http://www.dilisud.fr)

Document de couverture : Droits réservés.

ISBN 978-2-86266-521-4



24,90€ 9 782862 665214